

ARCHIVES DU MOT-CLEF CHARLES CONSIGNY

Posted on **13 août 2014** par **Citizen K**

L'INSTANT T

Consacré par un supplément spécial d'Art Press (daté juillet-août 2014), Richard Texier impose plus que jamais sa stature de Titan dans le paysage de l'art contemporain. Pour *Citizen K Homme Sport*, notre journaliste Charles Consigny a recueilli ses confidences. Extraits.



Richard Texier au milieu de quelques-unes de ses œuvres récentes

Charles Consigny : *Art Press* vous consacre un numéro spécial. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Richard Texier : On a travaillé avec *Art Press* dans l'idée de clarifier mon parcours, de le mettre en perspective. Chercher à comprendre, singulièrement pour le *Panthéo-Vortex*, à quel moment il

est né. Il y a près de trois ans, j'ai regardé une poire comme une œuvre d'art majeure, un Brancusi. La réalité panthéiste de mon travail est passée au plan conscient à ce moment-là. Comme un mythe fondateur. Mais cette histoire venait de bien plus loin ! Si on regarde attentivement l'ensemble des séries d'œuvres que j'ai créé depuis quarante ans, on voit apparaître le concept du "Panthéo-Vortex". En fait celui-ci vit en moi depuis toujours, y compris en termes chromatiques, de matière, d'obsession de la vie naturelle, panthéiste, biologique. L'organisation des forces cosmiques, le macro, le micro, tout est déjà présent dans mon travail depuis fort longtemps. En fait, je l'exprime depuis les *Calendriers lunaires* de 1982. Ensuite, il y a eu la grande série *Theoria Sacra*, qui parle de mécanique céleste, d'histoire de l'astronomie, autre culte panthéiste, mais à l'échelle du Cosmos. Et puis la série *Chaosmos*, née du concept de Deleuze et Guattari, qui parle de l'histoire de l'énergie. Dans la vie de l'esprit et la vie des hommes, l'énergie c'est le désir. Comment le désir influe, articule, enflamme, crée des territoires. Cette idée du chaos initial, de l'énergie en expansion qui cherche un point d'équilibre. C'est peut-être cela, Dieu : l'envie, la capacité, le tropisme de la matière à s'équilibrer.

Quand on devient artiste, et qu'on prend la décision de ne faire que ça, on prend un risque énorme, puisque l'on s'expose à une misère totale. Comment pensez-vous que vous auriez vécu le fait d'être un peintre comme il y a eu tant de grands peintres qui ont passé leur vie dans la misère ?

J'étais sûr que ça ne marcherait jamais. J'étais construit là-dessus et j'avais fondé ma certitude sur ma fréquentation assez assidue, régulière et amicale de Jean Degottex. Il avait 60 ans, j'en avais 25. Je me souviens d'un jour où il faisait très froid dans son atelier ; je l'aidais à tendre des grands châssis, la chaudière était cassée et il ne pouvait, faute d'argent, la réparer. Cela nourrissait ce que je pensais déjà. Que quelqu'un de sa qualité, avec le parcours qu'il avait, ne puisse pas se chauffer, impliquait un avenir bien pire pour moi. Je m'étais construit sur l'idée que ça ne marcherait jamais, qu'au mieux j'en survivrais. Quoi qu'il en soit, c'est assez malsain de vouloir faire une carrière avant une œuvre. Quand on est artiste, on est automandaté : si ça intéresse les autres, c'est inespéré.

Comment cela s'est-il passé concrètement ? À quel âge avez-vous commencé ?

À l'entrée en sixième, j'avais onze ans, on vous obligeait à acheter le Lagarde & Michard. J'ai feuilleté le volume du XX^e siècle, et suis tombé sur une double page où il y avait à gauche un tableau de Joan Miró, *Intérieur hollandais*, et à droite un tableau d'Yves Tanguy, *Jour de lenteur*. Ce jour-là, la foudre m'est tombée sur la tête. Je me suis dit que je voulais vivre comme ça. Je n'avais aucune idée de ce que ça représentait, je ne savais pas ce qu'était le surréalisme, je me suis engagé dans cette histoire comme halluciné, en ayant la conviction que c'était mon territoire.

Il y a une grande différence entre le projet Vortex et ce que vous faisiez avant. Ne doit-on pas y voir tout de même une rupture ?

Je l'ai cru, mais il y a au cœur de mon travail, depuis le début, cette idée de célébration panthéiste. Depuis peu de temps, *Panthéo-Vortex* s'est imposé dans mon travail avec une très grande force. C'est la première fois qu'une série arrive avec autant de netteté.

Retrouvez la suite de l'interview de Richard Texier dans le dernier numéro de Citizen K Homme Sport.



Richard Texier, *Paleo*, 2013

 Tweet This Post  Share on Facebook

0

 G+1

Publié dans **Culture** | Mots-clefs : **Art, charles consigny, richard texier** | **Laisser une réponse**